

**Théâtre
des Halles
du 7 au 28
JUILLET > 16 h 30**

relâche le 17 - 4, rue Noël Biret - Avignon

**04 32 76 24 51
06 73 51 75 48**

SAINTE DANS L'INCENDIE

texte et mise en scène en scène **LAURENT FRÉCHURET**

avec **LAURENCE VIELLE**



DOSSIER DE PRESSE

production déléguée Théâtre de Sartrouville et des
Yvelines-CDN / coproduction Maison de la Poésie-
Paris, Scène conventionnée de création en poésie

© Christophe Raynaud de Lage



**THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL**

DIRECTION LAURENT FRECHURET / WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM

DOSSIER DE PRESSE

SAINTE DANS L'INCENDIE

texte et mise en scène **Laurent Fréchuret**

avec **Laurence Vielle**

lumière **Antoine Gallienne**

régies **Michel Paulet**

répétitrice **Marilou Vannes**

production déléguée Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN

coproduction Maison de la Poésie-Paris, Scène conventionnée de création en poésie

texte édité aux éditions Les Solitaires intempestifs

durée 1 h 05

Théâtre des Halles
du 7 au 28 juillet 2012 à 16 h 30
(relâche mardi 17 juillet)

04 32 76 24 51 / 06 73 51 75 48
4, rue Noël Biret 84000 Avignon
www.theatredeshalles.com

› **Contact presse : Olivier Saksik 06 73 80 99 23**

Sainte dans l'incendie est une fantaisie héroïque, une suite de variations sur une petite paysanne de légende, brûlée par la vie, traversée par des voix oubliées, échafaudant une autre histoire de France, faisant théâtre de tout. La traversée au pas de course d'une petite vie infinie. Il s'agit d'une rêverie éveillée, d'une action d'enchantement, des intuitions d'une ignorance infuse, d'art naïf, d'une fraternité dans les ruines, d'un amour anachronique, d'un hommage au jeu du fou au pied du bûcher, d'une confiance, d'une lutte joyeuse, d'un dialogue public. L'ombre d'une chance. De la matière pour une athlète du verbe.

Ce petit poème, étincelle de départ ou moteur secret...

L'acteur est une pièce majeure de la machine fabuleuse à inventer ensemble. Il faut sans cesse le rappeler. Sans lui, l'auteur reste dans son livre, le metteur en scène dans son désir, et le spectateur exclu du festin. C'est la présence vibrante de l'acteur, ce vivant sur scène relié aux vivants dans la salle, qui est le révélateur de choses intimes.

Il y a deux ans, le travail avec la comédienne Laurence Vielle a été le révélateur de quelque chose de très personnel qui revient de loin : un poème d'une vingtaine de pages, que j'avais écrit il y a plus de dix ans, à partir de plusieurs milliers de fragments annotés dans des carnets. Leur montage/collage autour de la figure rayonnante de Jeanne d'Arc en comédienne traversée par des voix, en confidente visitant l'humanité, en chef de troupe théâtrale, fut baptisé *Sainte dans l'incendie*. Laurence Vielle l'accoucha sur scène avec une présence si juste, presque troublante, que je suis convaincu de l'avoir écrit pour elle... avant de la connaître. Avec son corps, sa voix et sa sensibilité, elle a concrètement engagé un dialogue public à partir de l'intime journal poétique que je lui confiais.

Dans notre monde en crise, où les causes de la peur et de la solitude sont nombreuses, je suis plus que jamais étonné et gourmand de théâtre, art collectif pour lequel nous sommes toujours à la recherche d'autres vivants. A l'autre de me dire un peu mieux qui je suis. A d'autres de nous révéler.

Laurent Fréchuret

*« C'est l'enfance d'une évasion. Domrémy, frontière de Lorraine,
bord de Meuse, pays rural dans un monde étranger.
Cent ans de guerre dans un sentier peureux.
Née à trois heures sous les forceps, sur un pied au beau milieu des tombes,
Jeanne sur la peau de qui on peut déchiffrer cette tache de naissance :
Tu vieilliras mal.
Petite enfant, Jeanne prie, Jeanne supplie,
au pied d'une grue ou d'une jambe de pantalon.
Dès le début, le sentiment d'avoir un mur mitoyen avec Dieu. »*

extrait de *Sainte dans l'incendie* aux éditions Les Solitaires intempestifs

QUELQUE CHOSE...

*Quelque chose qui s'échappe de mon corps,
de mon geste, de ma voix, pour apparaître sur le plateau...
Quelque chose de trouble peut-être ou intime...
Un peu comme un négatif qu'on plonge dans le révélateur...
il y a la voix qui sort de moi sur le plateau,
pas tout à fait la mienne, pas tout à fait étrangère non plus,
mais un peu autre
parce qu'elle est plus ample
il faut plus d'énergie pour la faire sortir
et cette voix-là
me relie à d'autres moi
comme une sève qui me traverse
et puis tremblent les branches
les bras les pieds
battent la mesure des mots
et ça m'échappe
c'est une traversée
une danse
et en sortant de scène
je me sens toute en éveil
ouverte
comme si j'avais des yeux derrière la tête
et des racines.
Et puis,
il y a aussi
ce que chaque écriture dans laquelle je plonge
révèle de moi, du monde
un autre découpage du monde
une autre respiration du monde
ré-enchantée je suis
re-naissante
par la voix de l'autre.*

Laurence Vielle

L'ÉCHO DE LA PRESSE

« Il faut aller voir et écouter Laurence Vielle, une comédienne singulière, poétique, comme traversée d'images (des paysages rudes et rocailleux, de vastes clairières, l'intensité des flammes...). Cette comédienne belge est étonnante et habite complètement l'écriture de Laurent Fréchuret. »

Sylviane Gresh-Bernard, *Télérama*

« Fréchuret écrit sur Jeanne comme un jazzman improvise sur un motif [avec] l'art de déboîter les phrases, de créer des collisions de vocabulaire, de chavirer les temps, de faire du neuf avec du vieux. [...] Jeanne est la première star des temps modernes nous [susurre-t-il]. Après avoir assisté à cette rencontre au sommet en Jeanne et l'actrice, difficile d'imaginer l'interprétation de cette fantaisie historique autrement que dans le corps de Laurence Vielle. Elle est toute entière à sa proie attachée. Et pour les siècles des siècles. »

Jean-Pierre Thibaudat, *Rue89*

« Laurent Fréchuret s'est emparé de la légende, l'a réinventée. Voilà quinze ans qu'il couche sur du papier ce journal poétique, devenu poème dramatique. Quinze ans qu'il y revient, fragmente, unit, tisse cette matière enfin incarnée. Et de quelle manière ! Laurence Vielle est Jeanne et tous les autres. Elle affiche une présence époustouflante. »

Nedjma Van Egmond, *Le Point.fr*

« Ce texte est beau. Il a un ton. On y distingue une voix. On est subjugué. On n'en perd pas un mot. Elle est là, Laurence Vielle, elle-même poète. Une fille en marche. "C'est l'enfance d'une évasion". Et elle, Laurence Vielle, on le devine immédiatement, elle en connaît quelque chose, profondément, de l'évasion. Elle a dû être, petit poucet rêveur, poings dans les poches défoncées. Sûr ! Laurent Fréchuret peut dire qu'il ne s'intéresse pas vraiment à Jeanne d'Arc : dénégation. On comprend qu'il s'intéresse passionnément à cette interprète, à ce médium de sa parole, à cette artiste qui donne vie, corps, paroles, densité et lumière à cette Jeanne d'Arc réinventée encore. »

Armelle Héliot, *Le Grand Théâtre du monde*

« Une voix, un regard, une présence, une intelligence du récit et par delà le personnage : on est saisi. Tout ce qu'offre Laurence Vielle subjugue. On ne perd pas un mot, un soupir. Une heure durant, on l'écoute fasciné. Un grand moment de pure poésie et de théâtre. »

Armelle Héliot, *Le Quotidien du médecin*

« Sainte et conquérante, elle brûle les planches avant l'incendie final. Un moment salvateur d'une grande intensité pour redécouvrir un personnage mythique. »

Bruno Deslot, *Un fauteuil pour l'orchestre*

LAURENT FRÉCHURET Auteur et metteur en scène

Laurent Fréchuret, directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, est né en 1966 à Saint-Etienne. D'abord comédien, c'est en 1994 qu'il fonde sa compagnie, le Théâtre de l'Incendie dont le projet sert « le poème et les voix humaines ». Une aventure de mise en scène en compagnie de Beckett, Cioran, Burroughs, Genet, Copi, Bond, Carroll, Pasolini. Lecteur impénitent qui aime à explorer la totalité d'une œuvre, Laurent Fréchuret aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à mettre en œuvre le dialogue entre les auteurs dramatiques et les publics. Artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône de 1998 à 2004, il a pu aussi expérimenter de façon concrète la relation au public lors de grands chantiers théâtraux, « mêlées poétiques » avec la population. Une relation qu'il se plaît à retrouver au Théâtre de Sartrouville qu'il dirige depuis 2004. Pour lui, le théâtre est un espace d'invention et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public et « d'inventer sur le plateau une petite démocratie autour d'un poète ».

2011 *Le Drap* d'Yves Ravey

L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill / direction musicale Samuel Jean

A portée de crachat de Taher Najib

2010 *Le Diptyque du rat : Une trop bruyante solitude* de Bohumil Hrabal & *La Pyramide* de Copi

Sainte dans l'incendie de Laurent Fréchuret

Opéras *La Voix humaine* de Francis Poulenc et *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartok

Embrassons-nous, Folleville ! d'Eugène Labiche

2009 *Médée* d'Euripide

Harry et Sam (ou l'Art de la chute) de Dorothée Zumstein

2007 *Le Roi Lear* de William Shakespeare

Jamais avant de François Cervantes

2006 *La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach* d'après Esther Meynel

Cabaret de curiosités d'après 30 auteurs

2005 *Confidences sur l'amour et les galaxies* d'après Serge Valletti, Alan Bennett, Dario Fo et Franca Rame

Snarks d'après Lewis Carroll

2004 *Calderón* de Pier Paolo Pasolini

LAURENCE VIELLE Comédienne

Laurence Vielle est née à Bruxelles en 1968, elle y vit toujours. Comédienne et auteure, elle aime dire les mots, surtout les écritures d'aujourd'hui. Elle récolte les paroles dites par les autres, elle les retranscrit minutieusement pour en faire des spectacles qui donnent à entendre la parole de ceux qui passent, anonymes – tentatives de créer du lien. Dans *Paroles en stoc*, elle dit ses poèmes avec un musicien... Un stock de mots qui se renouvelle sans cesse.

« J'aime allier sur le plateau différentes écritures : l'image, la danse, les mots, la musique. Et créer avec des artistes que je retrouve sur mon chemin : Pietro Pizzuti, Vincent Granger, David Giannoni, la compagnie Carcara, Claude Guerre, Monique Dorsel, Jean-Michel Agius, Magali Pinglaut, Valère Novarina, Catherine Graindorge, Laurent Fréchuret, Pascal Omhovère, Eric Dagostino, Matthieu Ha, Hélène Labarrière... Compagnonnages. J'aime marcher dans mon quartier, dans les rues, les campagnes, et glaner : il y a des glaneurs de légumes, de boutons, de cartes postales, de rebuts, de bouts de ficelles. Moi, ce sont les mots, les mots des autres, les miens, et les rythmes du monde. Puis j'écris et j'aime dire ces mots-là. Je sens bien que le monde tourne de moins en moins rond ; j'aime aller y chercher, y traquer, y guetter les battements d'humanité. Ce sont mes tambours. Je tente d'y accorder mon cœur. » L.V.

Après *Etat de marche* et *On air* avec Jean-Michel Agius, *La Récréation du monde* avec Claude Guerre, *Animal* (création collective), *Re-né, qu'est-ce qui te fait vivre ?*, Laurence Vielle vient d'écrire et de créer le spectacle *Du Coq à Lasne*, une marche à pied entre deux gros villages belges, ainsi qu'une marche dans sa mémoire familiale : il y avait pendant la Seconde Guerre deux résistants et deux collaborateurs dans sa famille, c'est un secret... Elle a eu besoin de le dénouer par les rencontres du chemin.

Elle est actuellement en résidence d'écriture à Dijon, au sein d'*Itinéraires singuliers*.

ET AUSSI...

SAINTE DANS L'INCENDIE › En tournée

Ce spectacle a été créé à la Maison de la Poésie-Paris en mai 2010, où il a été repris en 2011, puis accueilli par le Théâtre de Vidy-Lausanne en mai-juin 2012.

Il sera joué durant la saison 12-13 :

- du mardi 11 au vendredi 21 décembre 2012 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN
- du jeudi 21 mars au dimanche 28 avril au Théâtre du Rond-Point à Paris.

› Le CDN de Sartrouville est également présent durant le festival OFF d'Avignon avec :

À PORTÉE DE CRACHAT

Texte **Taher Najib** / mise en scène **Laurent Fréchuret** / avec **Mounir Margoum**

De Ramallah à Tel-Aviv en passant par Paris, Taher Najib raconte sur le ton de l'ironie douce-amère les tribulations d'un acteur palestinien. À travers des scènes du quotidien, *À portée de crachat* révèle un personnage attachant et complexe, ballotté entre la grande Histoire et son métier de comédien qui l'amène à traverser les frontières, à vivre d'un côté et de l'autre, sans être vraiment nulle part chez lui. Usant du détour par le rire, cette pièce en forme de monologue- récit interroge l'identité, sans dogmatisme. Laurent Fréchuret met en scène le comédien Mounir Margoum dans cette partition entre poésie pure et dure réalité.

« Les phrases rapides, jamais larmoyantes, sont dites avec un tranchant second degré. Par sa présence physique, l'acteur convainc. Tout entier bouillant de révolte désespérée et souriant jaune. » Emmanuelle Bouchez, *Télérama*
« Ce véritable conteur subjugué son auditoire. Avec *A portée de crachat*, il le fait même saliver. » *L'Union*

Du 14 au 28 juillet à 10 h 45 › Théâtre **GiraSole**

24 bis, rue Guillaume Puy – Réservation : 04 90 82 74 42 – 06 73 51 75 48 – www.theatregirasole.com

› Le CDN de Sartrouville soutient :

DU COQ À LASNE

Texte et mise en scène **Laurence Vielle**

Laurence Vielle, marcheuse du verbe et démarcheuse d'histoires, arpente le plat pays. Parcourant les 150 km qui séparent la ville du Coq à celle de Lasne, elle traverse la frontière linguistique, remonte l'histoire des histoires, chemine dans la mémoire de sa famille. Dans son sac, elle met toutes les questions sur un passé obscur, celui où se côtoient, durant la Seconde Guerre mondiale, un collaborateur et un résistant. On la suit dans cette aventure où le corps se fait verbe et le verbe devient corps. Du Coq à Lasne, forcément...

Les 21 et 22 juillet à 18 h 15 › Espace **40**, dans le cadre des **UNPLUG /Manufacture**

24, rue Thiers - Avignon – Réservation : 04 90 85 12 71 – www.lamanufacture.org